[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb022_f0069
SourceBoite_022-3-chem | Athanase
LangueFrançais
TypePhotocopie
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

en progressant, si bien que votre vie à vous serve un jour de modèle à d'autres pour la virginité; (p. 89) et ayez continuellement en vue l'instruction des autres.

Marie donc était une vierge pure ayant un état d'âme équilibré et s'enrichissant doublement. Elle aimait, en effet, les bonnes œuvres tout en remplissant ses devoirs et en ayant des pensées droites sur la foi et la pureté. Elle ne désirait pas être vue par les hommes, mais elle priait Dieu d'être son examinateur. Elle n'avait pas non plus hâte de sortir de chez elle, et elle ne connaissait aucunement les places publiques, mais elle demeurait assidûment chez elle, vivant retirée et se rendant semblable à une mouche à miel. Le superflu du travail de ses mains elle le distribuait aux indigents avec générosité. Elle ne se préoccupait pas de regarder par la fenêtre, mais (p. 90) dans les Écritures. Elle priait Dieu seule à seul, se préoccupant de deux choses : ne pas permettre à une pensée mauvaise de s'installer dans son cœur, et ne pas acquérir de curiosité, ni non plus d'apprendre la dureté de cœur. Elle ne laissait aucun endroit de son corps sans le couvrir. Elle dominait sa colère et calmait l'emportement de ses sentiments. Ses paroles étaient réservées et sa voix était réglée; elle ne criait pas et veillait en son cœur à ne médire de personne, et même à ne pas écouter volontairement médire. Elle ne se tracassait pas en son cœur, ni n'enviait dans son âme. Elle n'était pas vantarde, mais très humble; elle n'avait aucune méchanceté en son cœur, et elle n'entrait en contestation avec ses relations qu'en ce qui concernait le genre de vie seulement. (p. 91) Elle allait chaque jour de l'avant[28], et elle progressait. Lorsqu'elle se levait au matin, elle faisait effort pour que ses œuvres fussent beaucoup plus originales que celles qu'elle avait déjà réalisées; elle oubliait ses largesses et ses aumônes * faites avec empressement, et se souvenant plutôt du Seigneur elle s'efforçait d'en ajouter aux anciennes; des œuvres de ce siècle, elle en détournait son cœur. Elle n'avait point d'appréhension de la mort, au contraire elle s'affligeait et soupirait : quand enfin pourrait-elle franchir les portes des cieux! Les convoitises de l'appétit ne l'emportaient pas sur elle, sinon jusqu'à la seule mesure des nécessités corporelles; car elle ne mangeait ni ne buvait par plaisir, mais afin de ne pas laisser mourir son corps avant terme. Elle ne

28 Cfr *Php.*, III, 13.

dormait pas outre mesure, mais pour que son corps (p. 92) seulement se reposât; et puis elle veillait pour sa besogne et pour les Écritures. Le jeûne était pour elle une délectation, comme pour d'autres la bonne chère. Au lieu de pains visibles, c'est de paroles de vérité qu'elle s'approvisionnait; au lieu de vin, elle avait les enseignements du Sauveur; et elle se complaisait bien plus en cela, si bien qu'elle reçut, elle aussi, une part des enseignements utiles et dit : « Tes mamelles, ma sœur, sont meilleures que du vin »[29]. Elle ne faisait pas d'allées et venues, sauf pour autant qu'elle devait se rendre au temple; car elle ne négligeait pas ce point; elle y allait en compagnie de ses parents, marchait comme il faut et était décente dans sa tenue et la vigilance sur ses regards. Aussi, ceux qui la voyaient pensaient qu'elle avait quelqu'un pour veiller à l'avertir (p. 93) et pour l'édifier en tout ce qu'elle faisait. En fait c'est la bonne mentalité, qu'elle s'était acquise, qui était le surveillant et le maître qu'elle obtint dès le principe par ses prières; car elle ne promenait pas ses regards au dehors, et on ne l'entendait pas crier quoi que ce soit; au contraire, quand elle priait, ses parents et les femmes de sa compagnie étaient dans l'étonnement : car ils n'entendaient pas sa voix, mais par le mouvement de ses lèvres, qu'ils lui voyaient remuer continuellement, ils constataient que c'étaient là des mouvements de saintes pensées intimes. Ses parents, devant ce spectacle, remerciaient Dieu non seulement de leur avoir donné une fille, mais encore de leur avoir donné, pour être leur, un tel bien. Et elle, elle connaissait son devoir : d'abord elle priait Dieu, ensuite elle était soumise à ses parents; (p. 94) quant à quereller son père ou sa mère, elle considérait cela * comme * p. 80
une abomination devant Dieu; elle n'avait qu'un désir en vue : être soumise à ses parents mieux que ne le serait un serviteur. De familiarités avec un serviteur masculin ou avec quelque autre du même sexe masculin, il est superflu d'en parler, car elle leur était à ce point étrangère, qu'elle ne supportait pas leur voix; et eux, ils se tenaient à distance et ne la connaissaient [que de vue].

C'est l'évangile qui témoigne de cette affirmation; en effet, lorsque l'archange Gabriel lui fut envoyé, — attendu qu'elle était un être humain auprès duquel il venait, il avait pris la forme humaine, — il lui parla en ces termes : « Salut, Marie, toi qui as trouvé

BnF MSS

29 *Cant.*, I, 1.